

A travers les légendes d'Olympie¹ (XIV)

par Cléanthis Paléologos ©

Le Pancratiaste Syracusain, Lygdamis

Philostrate, qui vivait aux environs de 200 après JC, a laissé un nom dans l'histoire grâce à son remarquable livre « L'art de la gymnastique » consacré à l'athlétisme dans l'antiquité. Il compare, avec un étonnement nostalgique, l'antiquité et sa propre époque de décadence. « *La gymnastique de nos aïeux formait des athlètes comme Milon et Hippothène, comme Polydamas, Promachos et Glaukos, ou encore dans des temps plus reculés, des héros comme Pélée, Thésée et le célèbre Héraclès. Celle de nos pères a donné des athlètes moins bons que ceux dont nous avons parlé mais, néanmoins, dignes d'admiration et méritant de ne pas sombrer dans l'oubli; la gymnastique actuelle s'est tellement transformée et le niveau des athlètes a tellement baissé que la plupart des amateurs d'athlétisme sont indignés.* »²

Le pancratiaste Lygdamis, natif de Syracuse, la ville d'Arès-le-belliqueux, est l'un des quelques grands athlètes qui ont brillé sur les pistes d'Olympie à cette époque idéale que Philostrate compare amèrement à la sienne, celle de la décadence.

Pindare, le chantre d'Olympie, nous rapporte que cette ville éclipsait, par son éclat, toutes les autres cités grecques, comme le soleil nous dérobe, le jour, tous les astres de la nuit.

« *Olympie nous a offert les plus célèbres de tous les jeux.* »³

Cet endroit sacré, qui provoque la crainte religieuse, est placé sous la protection de Zeus-porteur-de-foudre tandis qu'Apollon enflamme les temples et le stade de ses lances-dorées. Là, se réunissaient des hommes doués de beauté, de force et de courage, qui brûlaient de donner les plus grands honneurs à leur famille et à leur patrie.

Cette gloire était le prix des victoires qu'ils rapporteraient d'Olympie.

Dans ces temps anciens, écrit Philostrate⁴, la gymnastique et l'entraînement n'avaient d'autre but que de développer la force naturelle des hommes, force qu'ils avaient héritée de leurs aïeux puisqu'ils descendaient directement des héros et des demi-dieux.

A cette époque, tous ceux qui affrontaient les Jeux pour conquérir des prix devaient déjà posséder une force naturelle: en effet, on ignorait alors la technique de l'entraînement, on ne savait préparer le corps en vue d'une épreuve selon ses propres qualités. Les hommes pénétraient sur le stade sans avoir été entraînés, riches de leurs seules forces, et leurs engagements ressemblaient à des combats de Titans.

Les exercices qu'ils pratiquaient étaient, pour ainsi dire, primitifs: ils soulevaient d'énormes poids, effrayants pour des hommes normaux, ils dépassaient les chevaux et les cerfs à la

¹ Voir la « Revue Olympique » depuis le No 64-65.

² Philostrate: « L'art de la gymnastique », 1 - 261.

³ Pindare: « Les Olympiques », 1 - 5, 7.

⁴ Philostrate: « L'art de la gymnastique », 43 - 285.

course, ils pliaient et redressaient de lourdes lames de métal, ils tiraient des charrettes ou des charrues sous le même joug que des bœufs puissants, ils portaient des taureaux sur leurs épaules, ils luttait entre eux, transportaient de monstrueux troncs d'arbres et certains chassaient les lions avec une simple massue.

Voici une anecdote sur un jeune bouvier qui s'appelait Agathion et qu'Hérode Atticus admirait à cause de son incroyable force. On lui demandait un jour son avis sur les athlètes et il répondit tout naturellement :

— Je m'étonne — et cela me fait sourire — de voir ces hommes s'affronter au pancrace, au pugilat, à la course et à la lutte, et être couronnés pour leur victoire; j'attacherais plus d'importance à une couronne que remporterait un coureur capable de dépasser un cerf ou un cheval, un athlète luttant contre un taureau ou un ours, choses que je fais chaque jour par plaisir. Et combien je regrette qu'il n'existe plus de lions en Acarnanie afin de les affronter, moi aussi.⁵

Ces hommes forts se baignaient dans les sources glacées de la montagne et dans les fleuves, ils dormaient à la belle étoile, sur des feuilles sèches ou des peaux de bêtes, toute leur vie n'était qu'exercice ininterrompu, véritable lutte, bref une quête perpétuelle de l'impossible.

Gros mangeurs et grands buveurs comme les Cyclopes, ils mangeaient du bœuf rôti et séché, de la viande de bouc ou de chevreuil, qu'ils chassaient dans les grandes forêts sombres. Ils mangeaient du pain de froment et d'orge avec tout leur son et cuit sans levain. Ils mangeaient aussi du fromage frais, des figues, des fruits sets pour ne

pas grossir et rendre leur chair dure comme une cuirasse.

Sans entraînement ils n'en étaient pas moins infatigables et à l'abri de la maladie; ils n'avaient d'autre occupation que de parcourir le pays, de ville en ville, pour participer aux fêtes et aux compétitions et remporter couronnes et prix. A ce sujet, nous lisons qu'ils étaient vainqueurs au cours de cinq ou six Jeux Olympiques et bien plus souvent aux Jeux Pythiques ou Isthmiques parce que ceux-ci avaient lieu tous les deux ans tandis que les Jeux Olympiques tous les quatre ans. Cependant, dès que le sort de leur patrie l'exigeait, ils combattaient avec leurs concitoyens et alors, ils se révélaient comme d'incomparables soldats; ils considéraient la guerre comme une extraordinaire occasion de s'entraîner et ajoutaient leurs hauts-faits guerriers à leurs récompenses d'athlètes; ils devenaient ainsi un exemple pour les jeunes à cause de leur courage, de leur force, de la droiture dont ils faisaient preuve en combat.

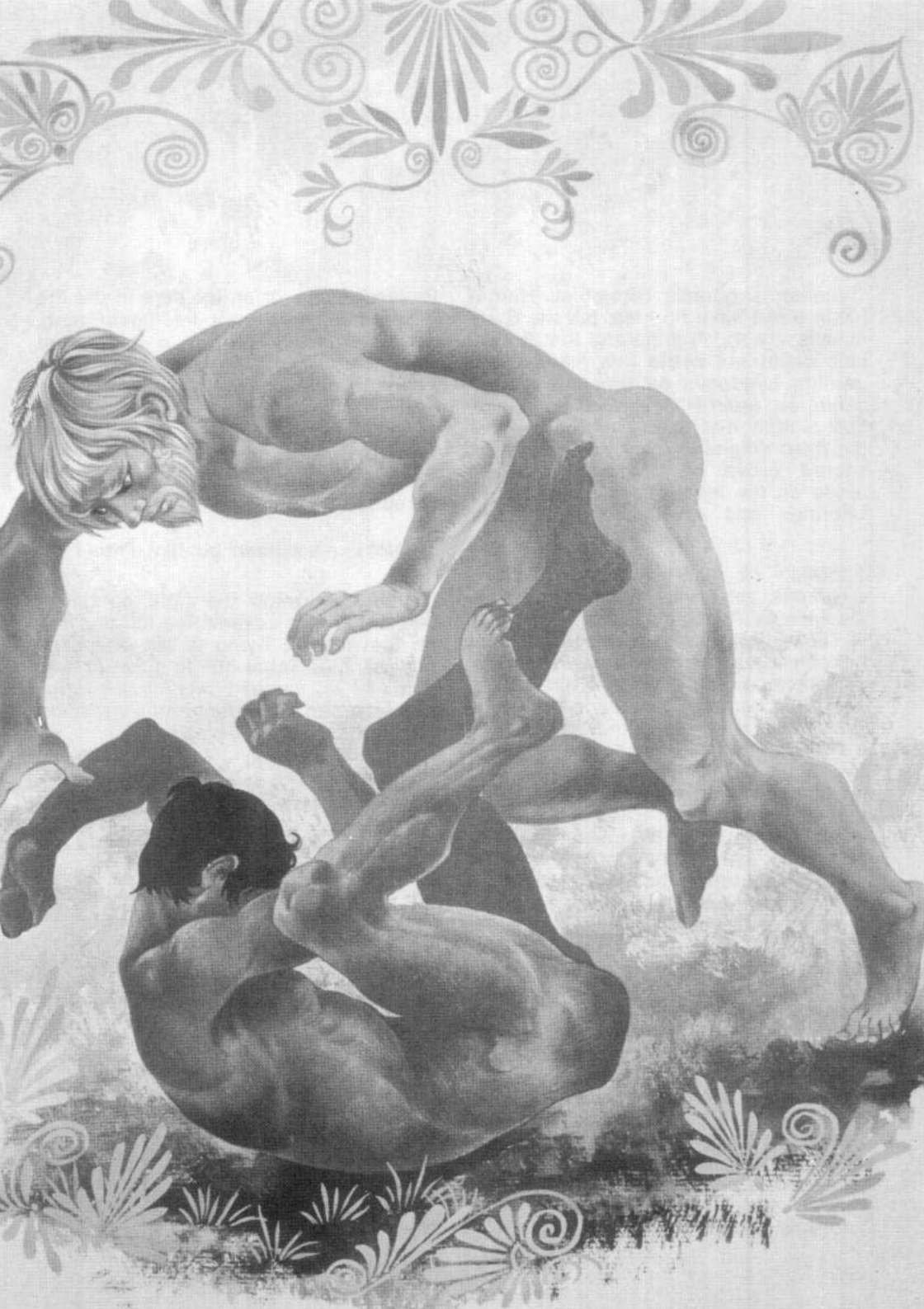
Un des athlètes les plus célèbres de l'époque que Philostrate évoque avec nostalgie est le pancratiaste Lygdamis de Syracuse. Lygdamis est le premier à avoir gagné le pancrace à Olympie lorsque cette épreuve y fut disputée.

C'était aux 33es Jeux, à l'époque de la gloire montante d'Olympie, lorsque la valeur seule comptait pour les hommes comme une vertu unique sur les pistes d'athlétisme.

Lygdamis doit sa célébrité à sa grande taille. C'était réellement un géant. Les Syracusains, ses compatriotes qui le tenaient pour un sujet d'orgueil, disaient qu'il ressemblait à Héraclès. Jules l'Africain écrit:⁶

⁵ Philostrate: « Vie des Sophistes », 60 - 18.

⁶ Eusèbe Pamphile: « Chronique », livre I.



— L'immense Lygdamis de Syracuse est celui qui a mesuré de ses pas le stade d'Olympie, six cents pieds.

On sait que la tradition rapporte que le stade d'Olympie a bien six cents pieds de long, mais que c'est Héraclès en personne qui l'a mesuré.⁷ Cependant Pausanias ne confirme pas ce que l'on dit au sujet de la taille colossale de Lygdamis parce qu'il écrit⁸ :

— Je ne peux savoir si Lygdamis ressemblait à Héraclès pour ce qui est de la stature, mais les Syracusains le disent.

Il est naturel que Pausanias ne puisse trancher lui-même cette question relative à Lygdamis puisque huit siècles les séparent! Cependant Pausanias a écrit son histoire et compare les descriptions à ce qu'il voit dans le bois sacré d'Olympie, à ce qu'il lit sur les inscriptions des ex-voto et à ce qu'il peut entendre. Et s'il exprime ses doutes au sujet de Lygdamis, au contraire, pour ce qui est d'un autre athlète, gigantesque lui aussi, le fameux Polydamas de Skotoussa, en Thessalie, il affirme avec une grande assurance qu'il le considère comme le plus grand des mortels, puisque, naturellement il n'est pas question ici des héros. C'est peut-être parce que Pausanias a vu la statue de Polydamas sur l'Altis, tandis qu'il n'en existe pas de Lygdamis à Olympie.

Les Syracusains vénéraient leur athlète à l'égal d'un dieu et lui avaient élevé sur la place, au centre de la ville, une statue de bronze qui était l'œuvre d'un grand sculpteur, Syracusain, lui aussi. On raconte que l'artiste l'avait sculptée de manière à faire ressortir la grâce qui émanait des proportions merveilleuses de Polydamas.

Cependant, on tenait pour créateur de ces combats un demi-dieu ou un héros.

Ainsi, grâce au pancrace, Thésée, le héros de l'Attique, vint à bout du terrible Minotaure dans le Labyrinthe, en utilisant à la fois la lutte et le pugilat.

Au pancrace, on peut simplement lutter avec son adversaire ou encore le frapper (sans que les mains soient sanglées, comme au pugilat), si bien qu'il est possible soit de donner des coups, soit de porter des prises. Seules les morsures et les coups d'ongles sont interdits.

Plutarque⁹, porte à notre connaissance un épisode caractéristique de la vie d'Alcibiade. Cet homme, d'une rare intelligence, disputait un jour un combat de pancrace; il mordit son adversaire qui se mit en colère et lui cria avec mépris:

— Pauvre Alcibiade, tu mors comme les femmes...

Mais l'Athénien, prompt à la réplique, lui lança aussitôt cette spirituelle réponse:

— Non, pas comme les femmes! Comme les lions!

Au pancrace, la lutte continue même lorsque les combattants tombent et se roulent par terre, tentent de clouer l'autre au sol. Ils peuvent, pour l'obliger à reconnaître sa défaite, utiliser toutes sortes de moyens: torsions des bras et des jambes, prises les plus dangereuses de la lutte, coups les plus violents du pugilat.

Lygdamis arriva à Olympie au printemps de l'année 648 avant JC afin de participer aux 33es Jeux Olympiques où les archontes d'Elide, avaient, pour la première fois inscrit une nouvelle épreuve, le « pancrace » qui devait

⁷ Pausanias, V, 8, 7.

⁸ Pausanias, cf. plus haut.

⁹ Plutarque: « Alcibiade », 2.

devenir un combat dur, violent et dangereux. Lorsque le gigantesque athlète pénétra sur le stade; se dirigea vers la fosse, près de laquelle attendaient les juges, pour prendre son numéro, la foule fut émerveillée. Des groupes serrés de spectateurs commencèrent à se rassembler à l'endroit du stade où devait se dérouler le nouveau combat. Et ce n'était pas seulement par intérêt pour les engagements impressionnants que ce combat, inconnu jusqu'à présent, allait provoquer, mais aussi pour admirer ce géant auquel on n'avait jamais vu son pareil.

Beaucoup de lutteurs s'étaient engagés et tous avaient amené avec eux leurs partisans, leur famille, leurs amis, leurs compatriotes pour les soutenir par leurs encouragements et pour leur donner du courage. Lygdamis avait, lui aussi, tous les siens parce que Syracuse envoyait toujours de riches délégations à Olympie. Ses compatriotes faisaient un tel tapage sur le stade, poussaient de tels cris qu'on aurait dit qu'ils fêtaient la victoire de leur athlète avant même que le combat ne commençât: ils étaient si sûrs du géant Lygdamis!

Les athlètes prirent un coquillage marqué d'un chiffre, levèrent la main sans y jeter un coup d'œil. Après avoir lu le nombre, le juge leur assigne leur place; Lygdamis suit calmement les lutteurs en souriant. Ses amis l'interpellent, se racontent les exploits du jeune homme, vantent ses qualités morales comme son immense force. Plus la foule se rapproche, plus les acclamations et les souhaits de nouveaux partisans se multiplient.

Le premier couple commence à se battre. Le silence se fait sur le stade. Mais, chose curieuse, soit que le public ignore encore les règles du pancrace, soit que les premiers combattants ne fassent pas preuve d'une technique

suffisante ou que les phases du combat n'éveillent pas l'intérêt, la foule ne quitte pas du regard Lygdamis qui, au bord de la piste, dépasse tous les autres avec sa stature impressionnante.

Le premier combat terminé, c'est au tour du deuxième couple de se battre. Cette fois, les adversaires sont mieux préparés; ils luttent avec concentration et circonspection. Ils cherchent mutuellement à découvrir leurs points faibles.

Est-il inférieur à la lutte? Reçoit-il mal les coups? Le début du combat sert surtout à découvrir le point fort ou la faiblesse de l'antagoniste. A la fin un jeune homme bien découplé l'emporte et voici Lygdamis qui pénètre dans la fosse. L'admiration est à son comble.

Le jeune athlète qui va se mesurer à lui avance avec courage et lorsque le juge donne le signal, il prend l'offensive avec impétuosité, peut-être pour éprouver la résistance du géant. Le gigantesque Lygdamis est un peu penché en avant comme s'il avait honte de sa haute taille et il observe son adversaire d'un œil attentif. Il a appris qu'un athlète sage ne doit mépriser aucun adversaire et qu'il ne doit jamais être absolument sûr de sa victoire.

Lygdamis est tout à fait respectueux des préceptes religieux. La veille au soir il a amené ses parents au bord de l'Alphée. Il a célébré les libations rituelles et supplié le héros de s'entretenir auprès d'Arès, le dieu protecteur de Syracuse pour qu'il lui accorde son aide.

Lygdamis, en dépit de sa force incomparable est modeste. Il sait qu'il n'arrive que les choses voulues par Dieu.

A présent, il est circonspect parce que son adversaire semble posséder une forme physique parfaite, qu'il témoigne de compétence et d'intelligence dans

ses attaques. De tous les coins du stade la foule est accourue: c'est qu'ici se dispute un véritable combat de pancrace et que les hommes en présence sont prestigieux. L'un est haut comme une tour, l'autre agile comme une panthère, avec l'esprit aussi prompt à l'attaque qu'à la défense. Le public qui suit avec attention a bien démêlé la tactique appliquée par chaque combattant. Lygdamis avec sa stature majestueuse, veut attirer son antagoniste dans ses bras et le maîtriser grâce à une prise de lutte. L'autre, avec ses forces harmonieusement réparties, évite de tomber dans ce piège, tout en recherchant les coups de pugilat qui ne risquent pas de le rapprocher du géant.

C'est un beau combat. Les spectateurs éclatent en applaudissements après chaque tentative de Lygdamis, après chaque coup reçu par le Syracusain au flanc ou à la poitrine. Ainsi se passe une heure et il reste peu de spectateurs à croire possible la défaite de Lygdamis.

Sa supériorité s'affirme de minute en minute. L'un biaise, louvoie, pour ne pas se faire prendre tandis que l'autre tente de l'amener près de lui. Alors le jeune athlète se jette à la renverse et libère ainsi son bras des tenailles qui l'avaient saisi. Cependant Lygdamis s'approche, les mains tendues en avant comme des pinces. Il se penche et l'autre « *réunit ses bras et ses jambes et rue avec force, comme le renard qui, lorsque fond sur lui une bête toutes griffes dehors, se défend en se jetant à la renverse* »¹⁰. Mais il ne peut pas garder longtemps cette position désespérée. Le gigantesque Lygdamis se laisse tomber de tout son poids sur le jeune homme, il l'immobilise et le cloue au sol tandis que tout le stade retentit d'acclamations.

Lorsque le héraut proclame que, pour la première fois, le Syracusain Lygdamis remporte le pancrace, tout le monde entoure l'athlète pousse des cris enthousiastes, entonne la chanson dédiée au fabuleux Héraclès.

La nuit durant, les amis du pancratiaste et de nombreux participants aux Jeux continuèrent à le fêter en improvisant des chansons qui vantaient sa force herculéenne, ses vertus et surtout sa modestie. Ils n'avaient garde d'oublier Syracuse dans cet hommage.

Les réjouissances les plus grandioses marquèrent le retour de Lygdamis dans sa ville. En grande pompe, les habitants accompagnèrent le vainqueur quand il alla déposer sa couronne au sanctuaire du dieu protecteur de Syracuse. Toute la nuit, sa famille, ses amis et les Syracusains fêtèrent Lygdamis qui avait offert une si grande gloire à sa patrie.

Lygdamis combattit de longues années sur les stades de Grèce. Lorsqu'il mourut, ses compatriotes célébrèrent des sacrifices, ornèrent sa statue, le proclamèrent héros national.

CP

(à suivre)

Traduction: Catherine Lerouvre

¹⁰ Pindare: « Isthmiques », 4 - 54 - 56.